

CONCLUSIONS

de la Commission spéciale de juin 1994 sur la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale

établies par le Bureau Permanent

* * *

CONCLUSIONS

of the Special Commission of June 1994 on the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters

drawn up by the Permanent Bureau

*Document préliminaire No 2 de décembre 1995 à l'intention de
la Commission spéciale de juin 1996 sur la question de la reconnaissance
et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale*

*Preliminary Document No 2 of December 1995 for the attention of
the Special Commission of June 1996 on the question of the recognition
and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters*

LISTE DES PARTICIPANTS À LA COMMISSION SPÉCIALE
LIST OF PARTICIPANTS IN THE SPECIAL COMMISSION MEETING

La Commission spéciale a siégé du 20 au 24 juin 1994
The Special Commission met from 20 - 24 June 1994

EXPERTS DES ÉTATS REPRÉSENTÉS - EXPERTS OF THE STATES REPRESENTED

Allemagne / Germany

M. J. Pirrung, Ministerialrat, Ministère fédéral de la Justice, Bonn

Argentine / Argentina

Mr A. Boggiano, Judge of the Supreme Court; Professor of private international law at the University of Buenos Aires

Australie / Australia

Mr G. Griffith, QC, Solicitor General of Australia, Barton
Mr P.E. Nygh, Professor of Law, Pymble

Autriche / Austria

Mr I. Tarko, Director, Federal Ministry of Justice, Vienna

Belgique / Belgium

M. J.H.L. Matthys, conseiller juridique, Ministère de la Justice, Bruxelles
M. J. Dewit, conseiller adjoint, Ministère des Affaires Etrangères, Bruxelles

Canada

Mme L. Lussier, conseillère juridique, Section du droit constitutionnel et international, Ministère de la Justice, Ottawa
Mr V. Black, Professor of Law, Dalhousie Law School, Halifax

Chili / Chile

Mr J. Urrutia, Lawyer, Law Division, Ministry of Foreign Affairs, Santiago

Chine / China

Ms Wang Yuehua, Legal Expert, Department of Treaty and Law, Ministry of Foreign Affairs, Beijing

Mr Jiang Zhipei, Judge, Supreme People's Court of the People's Republic of China, Beijing

Danemark / Denmark

Mr A. Philip, Lawyer; Professor, Copenhagen

Espagne / Spain

Mme A. Borrás, professeur de droit international privé, Université de Barcelone
M. J.C. Fernández Rozas, professeur de droit international privé à l'Université Complutense de Madrid

Etats-Unis d'Amérique / United States of America

Mr P.H. Pfund, Assistant Legal Adviser for Private International Law, Department of State, Washington, D.C.

Mr R.A. Brand, Professor of Law, University of Pittsburgh

Mr P.D. Trooboff, Attorney-at-Law, Partner Covington & Burling, Washington, D.C.

Mr A.T. von Mehren, Story Professor of Law, Emeritus, Harvard University, Cambridge, MA

Finlande / Finland

Mr Justice G. Möller, Supreme Court of Finland, Helsinki

France

Mme H. Gaudemet-Tallon, professeur à l'Université de Paris II

Mme C. Kessedjian, avocat; professeur agrégé à l'Université de Dijon

Grèce / Greece

M. I. Voulgaris, professeur de droit à l'Université «Démokritos» de Thrace; président du Comité hellénique de droit international privé, Komotini

Irlande / Ireland

Mr P. Terry, Legal Adviser, Department of Equality and Law Reform, Dublin

Mr J.F. Buckley, Commissioner, Law Reform Commission, Dublin

Israël / Israel

Mr C.I. Goldwater, Director of Legal Advice in Private International Law, Ministry of Justice, Jerusalem

Italie / Italy

M. P. Picone, professeur ordinaire de droit international à l'Université de Naples

Ms L. Bianchi, Judge, Legislative Office, Ministry of Justice, Rome

Japon / Japan

Mr M. Dogauchi, Associate Professor, University of Tokyo

Mr M. Shiseki, Attorney, Civil Affairs Bureau, Ministry of Justice, Tokyo

Mr K. Fujishita, First Secretary (Legal Section), Embassy of Japan, The Hague

Lettonie / Latvia

Mr A. Sjanits, Under-Secretary of State for Legal and Consular Matters, Ministry of Foreign Affairs, Riga

Luxembourg

M. C. Nicolay, avocat général, Cour supérieure de Justice, Luxembourg

Mexique / Mexico

Mr J.L. Siqueiros, Legal Adviser to the Mexican Foreign Office, Mexico

Norvège / Norway

Mr H. Bull, Legal Adviser, Department of Legislation, Ministry of Justice, Oslo

Pays-Bas / Netherlands

M. J.C. Schultsz, avocat, professeur à l'Université d'Amsterdam; président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé

M. H. Duintjer Tebbens, administrateur principal à la Cour de Justice des Communautés européennes, Luxembourg

M. P.A.M. Meijknecht, professeur, Ministère de la Justice, La Haye

M. F.J.A. van Der Velden, conseiller au Ministère de la Justice, La Haye

Pologne / Poland

M. A. Zieliński, professeur de droit civil à l'Université de Varsovie; secrétaire d'Etat au Ministère de la Justice

Portugal

Mme I.M. de Magalhães Collaço, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lisbonne

Roumanie / Romania

M. S. Stoica, premier secrétaire (Affaires consulaires), Ambassade de Roumanie, La Haye

M. I. Tudor, troisième secrétaire à l'Ambassade de Roumanie, La Haye

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord
United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland

Mr *J.A.C. Watherston*, Head of International Division, Lord Chancellor's Department, London

Mr *P.M. Beaton*, Deputy Director, Legal Policy and International Division, Scottish Courts Administration, Edinburgh

Mr *R.D.B. Green*, Solicitor, Department of Trade and Industry, London

Slovénie / Slovenia

Mme *I. Badovinac-Bjelič*, sous-secrétaire, Ministère de la Justice, Ljubljana

Suède / Sweden

Mrs *L. Moore*, Assistant Under-Secretary, Ministry of Justice, Stockholm

Suisse / Switzerland

Mme *M. Jametti Greiner*, avocate; chef de Section de droit international privé, Office fédéral de la Justice, Berne

M. *A. Bucher*, professeur à l'Université de Genève

République tchèque / Czech Republic

Mr *M. Holub*, Doctor of Law, Judge; Chairman of the Chamber of the High Court, Prague

Uruguay

Mr *M.G. Vieira Merola*, Counsellor, Embassy of Uruguay, The Hague

OBSERVATEURS / OBSERVERS

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS INTERGOUVERNEMENTALES
 REPRESENTATIVES FOR INTER-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Institut international pour l'unification du droit privé
International Institute for the Unification of Private Law

M. *F. Pocar*, professeur de droit international et de droit international privé à l'Université de Milan

Secrétariat pour les pays du Commonwealth
Commonwealth Secretariat

Mr *J.D. McClean*, Professor of Law, University of Sheffield

Commission européenne
European Commission

Miss *P. Cohen*, National Expert, Directorate General XV, Internal Market and Financial Services, Brussels
Mme *G. Vernimmen*, chef d'Unité, Secrétariat général, Bruxelles

Conseil de l'Union européenne
Council of the European Union

M. *F.R. Paulino Pereira*, administrateur à la Direction générale H, Justice et Affaires intérieures, Bruxelles

REPRÉSENTANTS D'ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES
REPRESENTATIVES FOR NON-GOVERNMENTAL ORGANIZATIONS

Association internationale du barreau
International Bar Association

Mr *P.M. Storm*, Professor of Law at Nijenrode University; Partner Nauta Dutilh, Rotterdam; Chairman of the IBA Committee on International Litigation

Union internationale du Notariat latin
International Union of Latin Notaries

M. *F.A.A. Duynstee*, notaire, La Haye

BUREAU DE LA COMMISSION SPÉCIALE - OFFICERS OF THE SPECIAL COMMISSION

Président de la Commission spéciale / Chairman of the Special Commission

Mr Justice *G. Möller* (Finlande / Finland)

Vice-présidents de la Commission spéciale / Vice-Chairmen of the Special Commission)

Mr *P.E. Nygh* (Australie / Australia)

Mme *I.M. de Magalhães Collaço* (Portugal)

Rapporteur de la Commission spéciale / Reporter of the Special Commission

Les membres du Bureau Permanent

The members of the Permanent Bureau

SECRETARIAT - SECRETARIAT

M. G.A.L. Droz, secrétaire général
M. M.L. Pelichet, secrétaire général adjoint
Mr C.A. Dyer, Deputy Secretary General
M. J.H.A. van Loon, premier secrétaire au Bureau Permanent

Secrétaires rédacteurs / Recording Secretaries

M. G. Carducci, chargé de cours à l'Université de Paris I et Paris II
Mr T. Laryea, Lawyer, Philadelphia, PA
Mme C.M.E. Mamet-Rosenbaum, assistante d'Université (Paris I); doctorante
Université Paris II
Mr T. Portwood, Barrister; Lecturer in Law, University of Bristol

Interprètes / Interpreters

Mme M. Misrahi
Mme M. Rühl
M. P. Spitz

CONCLUSIONS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DE JUIN 1994
SUR LA QUESTION DE LA RECONNAISSANCE ET DE L'EXÉCUTION
DES JUGEMENTS ÉTRANGERS EN MATIÈRE CIVILE ET COMMERCIALE

établies par le Bureau Permanent

* * *

CONCLUSIONS OF THE SPECIAL COMMISSION OF JUNE 1994
ON THE QUESTION OF THE RECOGNITION AND ENFORCEMENT
OF FOREIGN JUDGMENTS IN CIVIL AND COMMERCIAL MATTERS

drawn up by the Permanent Bureau

CONCLUSIONS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DE JUIN 1994
SUR LA QUESTION DE LA RECONNAISSANCE ET DE L'EXÉCUTION
DES JUGEMENTS ÉTRANGERS EN MATIÈRE CIVILE ET COMMERCIALE

1 La Dix-septième session avait pris la Décision suivante:

2 a *Décide d'inscrire à l'ordre du jour des travaux de la Conférence la question de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale;*

b *Demande au Secrétaire général d'instituer, dès que possible, une Commission spéciale chargée*

- d'étudier plus avant les problèmes soulevés par l'élaboration d'une nouvelle convention sur la base d'un document préparé par le Bureau Permanent et tenant compte des discussions de la Dix-septième session,

- d'émettre des propositions relatives aux travaux qui pourraient être entrepris,

- de suggérer un calendrier des travaux;

c *Laisse à la Commission spéciale sur les affaires générales et la politique de la Conférence le soin de faire des recommandations à la Dix-huitième session sur les mesures à prendre dans le futur.*

2 La Commission s'est réunie du 20 au 24 juin 1994. M. Gustaf Möller, Expert finlandais, a été élu Président, Mme I.M. de Magalhães Collaço, Expert portugais, et M. Peter Nygh, Expert australien, ont été élus Vice-présidents. La Commission a procédé à un très large échange de vues sur l'opportunité et la possibilité d'élaborer à l'échelle mondiale une convention éventuelle sur la reconnaissance et l'exécution des décisions en matière civile et commerciale.

3 Finalement, sur la base d'une proposition commune (Doc. trav. No 2 soumis par les Experts de l'Espagne, des Etats-Unis, de la France et de la Suisse),

«la Commission spéciale a relevé l'intérêt d'établir une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale et recommande à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence de proposer que ce sujet soit porté à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence lors de sa Dix-huitième session».

CONCLUSIONS OF THE SPECIAL COMMISSION OF JUNE 1994
ON THE QUESTION OF THE RECOGNITION AND ENFORCEMENT
OF FOREIGN JUDGMENTS IN CIVIL AND COMMERCIAL MATTERS

1 The Seventeenth Session had taken the following Decision:

2 a *Decides to include in the Agenda for the work of the Conference the question of the recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters;*

b *Requests the Secretary General to convene as soon as is feasible a Special Commission charged with*

- studying further the problems involved in drafting a new convention, on the basis of a document prepared by the Permanent Bureau, taking into account the discussions of the Seventeenth Session,

- making proposals with respect to the work which might be undertaken,

- suggesting the timing of such work;

c *Leaves it to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference to make recommendations to the Eighteenth Session on the further steps to be taken.*

2 The Commission met from 20-24 June 1994. Mr Gustaf Möller, Expert of Finland, was elected Chairman; Mrs I.M. de Magalhães Collaço, Expert of Portugal, and Mr Peter Nygh, Expert of Australia, were elected Vice-Chairmen. The Commission proceeded to a broad exchange of views on the desirability and the feasibility of drawing up on a worldwide scale a possible convention on the recognition and enforcement of decisions in civil and commercial matters.

3 Finally, on the basis of a common proposal (Work. Doc. No 2 submitted by the Experts of Spain, the United States, France and Switzerland),

"The Special Commission concluded that it would be advantageous to draw up a convention on jurisdiction, recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters and recommended that the Special Commission on General Affairs and Policy of the Conference propose this question to be included in the Agenda for the future work of the Conference at the Eighteenth Session".

- 4 En outre, à la suite d'une discussion sur le calendrier des travaux qui pourraient être entrepris,

«la Commission spéciale estime qu'il serait utile qu'elle se réunisse à nouveau avant la Dix-huitième session afin de pouvoir approfondir certaines questions sur la base d'un nouveau document préparé par le Bureau Permanent et elle souhaite que la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence prenne une décision en ce sens».

* * *

- 5 Les discussions qui ont abouti à ces recommandations ont porté sur divers sujets et peuvent être ainsi résumées.

Nature d'une convention éventuelle

- 6 Les experts ont admis que si l'on devait élaborer une convention il serait opportun d'aller plus loin qu'une «convention simple», telle que la Convention de La Haye du premier février 1971 sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale ou de la Convention interaméricaine du 8 mai 1979 sur la validité extraterritoriale des jugements étrangers et des décisions arbitrales, telle que complétée par celle de La Paz du 24 mai 1984 sur la compétence dans la sphère internationale pour la validité extraterritoriale des jugements étrangers. On a admis qu'il serait préférable d'établir non seulement des règles sur l'exécution des décisions, mais également des règles sur la compétence judiciaire au stade du litige. Il a semblé qu'on pourrait dans une telle convention établir une liste de chefs de compétence qui pourraient être acceptés et une liste de compétences dont l'usage pourrait être prohibé. On s'est demandé s'il y aurait lieu de prévoir en outre que chaque Etat pourrait utiliser des chefs de compétence qui ne seraient ni acceptés ni prohibés par la convention. Finalement, la tendance a été de repousser une telle possibilité et de préconiser l'élaboration d'une convention double, se limitant, comme les Conventions de Bruxelles et de Lugano, aux chefs de compétence acceptés et rejetés.

Domaine matériel d'une convention

- 7 Un consensus s'est dégagé pour estimer qu'une convention devrait exclure de son champ d'application l'état et la capacité des personnes physiques, les régimes matrimoniaux, les testaments et les successions, les faillites concordantes et autres procédures analogues, la sécurité sociale et l'arbitrage, matières expressément exclues des Conventions de Bruxelles et de Lugano, ainsi que de la Convention de La Haye de 1971.

- 4 In addition, following a discussion on the schedule of the work which might be undertaken,

"The Special Commission considered that it would be useful for the Commission to be convened again before the Eighteenth Session in order to examine certain questions in more detail on the basis of new documents prepared by the Permanent Bureau and expressed the wish that the Special Commission on General Affairs and Policy of the Conference take a decision to that effect".

* * *

- 5 The discussions which resulted in these recommendations dealt with various subjects and may be summarized as follows.

The nature of a possible convention

- 6 The experts agreed that if a convention were to be drawn up it would be desirable to go further than a "simple convention" such as the *Hague Convention of 1 February 1971 on the Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Civil and Commercial Matters* or the *Inter-American Convention of 8 May 1979 on Extraterritorial Validity of Foreign Judgments and Arbitral Awards* as it was complemented by the *La Paz Convention of 24 May 1984 on Jurisdiction in the International Sphere for the Extraterritorial Validity of Foreign Judgments*. It was agreed that it would be preferable to establish not only rules on the enforcement of decisions, but also rules on judicial jurisdiction at the stage of the initial litigation. It seemed that in such a convention there might be established a list of bases for assuming jurisdiction which might be accepted and a list of bases, the utilization of which might be prohibited. The issue was discussed as to whether it should be provided in addition that each State might utilize bases for assuming jurisdiction which would be neither accepted nor prohibited by the convention. Finally, the tendency was to reject such a possibility and to favour the preparation of a double convention limiting itself, as do the *Conventions of Brussels and Lugano*, to bases for assuming jurisdiction which are accepted and those which are rejected.

Substantive scope of a convention

- 7 A consensus emerged in favour of excluding from the scope of application of a convention the status and the legal capacity of natural persons, rights in property arising out of a matrimonial relationship, wills and succession, bankruptcies and other analogous proceedings, social security and arbitration, matters expressly excluded from the *Brussels and Lugano Conventions* as well as from the *Hague Convention of 1971*.

- 8 Par contre, la Commission s'est partagée sur le point de savoir si l'on devrait inclure la matière des obligations alimentaires, retenue dans les Conventions de Bruxelles et de Lugano, mais exclue de la Convention de La Haye de 1971 et de la Convention interaméricaine. Certains experts ont estimé que la question se rapprochait trop des matières de droit de famille à exclure du domaine conventionnel et que de toute façon il existait déjà des Conventions de La Haye, une Convention interaméricaine et la Convention de New York pour régler ces questions. D'autres ont estimé que l'inclusion de cette matière dans une convention pourrait encourager les ratifications.
- 9 Une discussion a eu lieu sur le point de savoir s'il convenait de restreindre le domaine conventionnel aux obligations contractuelles ou au contraire de l'étendre aux obligations extra-contractuelles et à la responsabilité civile. Plusieurs experts ont fait valoir leur réticence à l'égard d'une obligation d'exécution de jugements condamnant à des dommages-intérêts excessifs ou punitifs. Finalement, il a semblé que si certaines restrictions pouvaient être apportées à l'exécution de tels jugements, il serait opportun d'inclure dans le domaine matériel la responsabilité civile car, dans le cas contraire, la convention perdrait beaucoup de son intérêt.
- 10 A propos des matières du droit antitrust, du droit de la concurrence et du droit de l'environnement, aucun consensus n'a pu être dégagé sur une inclusion ou une exclusion. Ces questions devraient faire l'objet d'études plus approfondies à l'occasion d'une seconde réunion.

Chefs de compétence directe qui pourraient être retenus

- 11 La Commission a discuté de manière très générale des chefs de compétence directe qui pourraient être retenus dans une convention éventuelle. L'énumération qui suit n'est ni limitative ni définitive et illustre simplement les tendances qui se sont révélées lors des discussions.
- 12 - Un consensus s'est dégagé pour admettre que l'on devrait accepter un chef de compétence fondé sur les liens qu'entretient, avec le for, le défendeur personne physique. Ce lien peut être le domicile, notion juridique, la résidence habituelle, notion de fait, voire d'autres éléments à déterminer.
- 13 - De même, on devrait retenir un chef de compétence basé sur un lien entre une société ou autre personne morale et le for, ce lien pouvant être le siège (réel ou statutaire), le lieu d'incorporation, l'établissement principal ou autres critères à déterminer et à préciser.
- 14 - On a également estimé que, selon l'exemple donné par d'autres conventions internationales, on pourrait accepter un chef de compétence spécial à l'encontre d'entreprises-mères au lieu où elles ont des établissements ou succursales dans le cadre des contestations relatives à l'activité desdits établissements ou succursales.

8 On the contrary, the Commission was divided on the issue of whether maintenance (support) obligations should be included, as they were in the Brussels and Lugano Conventions, or excluded as they were from the Hague Convention of 1971 and the Inter-American Convention. Certain experts felt that the question was too closely tied with matters of family law which are to be excluded from the scope of the convention and that in any case there already existed Hague Conventions, an Inter-American Convention and the New York Convention to deal with these issues. Others felt that the inclusion of this topic in a convention might encourage ratifications.

9 A discussion took place on the question of whether the scope of the convention should be limited to contractual obligations or, on the contrary, whether it should be extended to extra-contractual obligations and to civil liability for torts. Several experts expressed reticence in respect of an obligation to enforce judgments for excessive or punitive damages. In the end it seemed that while certain restrictions might be applied in the enforcement of such judgments, it would be desirable to include civil liability for torts within the substantive scope since, if the opposite were true, the convention would lose much of its interest.

10 In respect of matters of antitrust law, competition law and environmental law, no consensus could be reached on inclusion or exclusion. These questions were to be made the subject of study in more depth on the occasion of a second meeting.

Bases for assuming primary (direct) jurisdiction which might be retained

11 The Commission discussed in a very general way the bases for assuming primary jurisdiction which might be retained in a possible convention. The enumeration which follows is neither limitative nor definitive and simply illustrates the tendencies which were revealed during the discussions.

12 - A consensus emerged in favour of accepting a basis for jurisdiction founded on the links which a defendant who is a physical person has with the forum. The link may be the domicile, a legal concept, the habitual residence, a factual concept, or other elements to be determined.

13 - Likewise, a basis for assuming jurisdiction founded on a link between a corporation or other legal entity and the forum should be retained; this link might be the seat (statutory or factual), the place of incorporation, the principal place of business, or some other criteria to be determined and specified.

14 - It was also thought that, according to the example offered by other international conventions, a basis for special jurisdiction might be accepted in respect of an enterprise at the place where it has an establishment or branch, in connection with disputes concerning the activity of such establishment or branch.

- 15 – Il a été admis que le lieu de situation de l'immeuble pourrait fonder la compétence en matière de droits réels immobiliers. La question a toutefois été vue de manière restrictive, il s'agit de litiges portant par exemple sur la propriété elle-même et les questions de baux d'immeubles et de loyers ont été réservées.
- 16 – Il n'y a pas eu d'opposition à l'idée évoquée de reprendre une règle de compétence figurant déjà dans les Conventions de Bruxelles et de Lugano, à savoir le domicile ou le lieu d'établissement d'un trust pour les litiges intéressant la relation de trust.
- 17 – Pour ce qui concerne la responsabilité civile et dans la mesure où la matière serait incluse dans le domaine de la convention, un consensus s'est dégagé pour admettre à l'instar d'autres conventions la compétence spéciale du *forum delicti commissi*, mais seulement lorsque la situation est localisée dans un seul Etat. Les situations dites de délit à distance, où le fait originaire du dommage et la réalisation du dommage sont localisés dans des Etats différents, n'ont pas été discutées et sont entièrement réservées.
- 18 – On a également évoqué la possibilité de fonder la compétence du tribunal saisi de la demande principale pour une demande reconventionnelle qui se rattache à l'affaire en cause. Les autres chefs de compétence dérivés, en cas de codéfendeurs ou en cas de demande en garantie, ont été évoqués de manière sommaire. Certains ont fait valoir que ces chefs de compétence, très acceptables dans un cadre régional, pourraient créer des difficultés à l'échelon mondial.
- 19 – Un consensus s'est dégagé pour reconnaître en principe la compétence du for élu par les parties. On a également évoqué la possibilité pour les parties de donner au for élu une compétence exclusive. Restent entièrement réservés le problème de forme de l'accord d'élection de for et le problème de fond de sa validité, notamment en présence de compétences concurrentes protectrices de certains intérêts (par ex. contrats de consommation, contrats de travail).
- 20 – On a également évoqué la règle, connue en droit commun ou conventionnel comparé, selon laquelle la comparution volontaire du défendeur fonde la compétence du tribunal saisi. Toutefois, on a noté que dans le cas d'une convention à vocation mondiale on devrait se préoccuper d'une vérification que la comparution est bien volontaire et non pas dictée par des circonstances ou par un abus de puissance économique. Dans l'esprit de la Commission, l'abus de puissance économique ou autres moyens déloyaux peuvent d'ailleurs être pris en compte dans l'application de la validité des accords d'élection de for, qu'ils soient volontaires ou tacites.

Autres chefs de compétence

- 21 – Sans entrer dans les détails, la Commission a évoqué la possibilité d'établir des chefs de compétence qui pourraient avoir un caractère exclusif en matière de validité ou de dissolu-

- 15 - It was accepted that the place where an immovable is situated may be a basis for assuming jurisdiction in respect of rights *in rem* in immovable property. The question was, however, seen in a restrictive way and issues bearing on ownership itself and questions of leases and rentals were reserved.
- 16 - There was no opposition to the idea suggested of taking up a rule for assuming jurisdiction which appeared already in the Conventions of Brussels and Lugano, this being the domicile or the place of establishment of a trust for litigation concerning the trust relationship.
- 17 - As concerns civil liability for torts, to the extent to which this matter might be included within the scope of the convention, a consensus emerged to accept, following the example of other conventions, the special jurisdiction based on the *forum delicti commissi* but only where the situation is localized in a single State. The situations referred to as torts at a distance, where the activity giving rise to the damage and the occurrence of the damage take place in different States, were not discussed and are entirely reserved.
- 18 - Mention was also made of the possibility of accepting the jurisdiction of a court before which a principal claim has been brought, to decide a counterclaim arising from the same situation. Other derivative bases for assuming jurisdiction, such as jurisdiction over co-defendants or jurisdiction over a claim for contribution or indemnification, were mentioned only briefly. Certain experts felt that these other bases for assuming jurisdiction were quite acceptable in a regional framework but might create difficulties on a worldwide scale.
- 19 - A consensus emerged to recognize in principle the jurisdiction of a court which has been chosen by the parties. Also mentioned was the possibility for the parties to agree that the chosen court would have exclusive jurisdiction. Remaining entirely open are the problem of the form of the agreement choosing a court and the problem of its substantive validity, particularly in the presence of competing bases for jurisdiction which are protective of certain interests (for example, consumer contracts, employment agreements).
- 20 - Also mentioned was the rule known in comparative common or treaty law, according to which voluntary appearance by the defendant is a basis for the jurisdiction of the court where the lawsuit is pending. However, it was noted that in the case of a convention intended to be worldwide, concern should be given to verifying that the appearance is indeed voluntary and not dictated by circumstances or by an abuse of economic power. In the thought of the Commission, abuse of economic power or other unfair means may moreover be taken into account in the application of the validity of agreements on choice of court, whether they be voluntary or implied.

Other bases for assuming jurisdiction

- 21 - Without entering into the details, the Commission mentioned the possibility of establishing bases for assuming jurisdiction which

tion de sociétés ou autres personnes morales, en matière d'inscription sur les registres publics ou en matière d'exécution de décisions. Ces compétences tireraient leur caractère exclusif de leur nature même et seraient fondées sur une bonne administration de la justice.

- 22 – Certains experts ont également relevé sans être contredits l'utilité d'établir des compétences particulières fondées sur le besoin de protection de la partie la plus faible, notion qui devrait faire l'objet de nouvelles réflexions dans un cadre mondial. On a donné comme exemples la protection des consommateurs ou des assurés pour certains types d'assurances, la protection des travailleurs, ou encore la protection des créanciers d'aliments pour le cas où cette matière serait incluse dans le domaine conventionnel.
- 23 – Enfin, en matière contractuelle, l'établissement d'un chef de compétence spéciale n'a pas été exclu, mais il a fait l'objet d'une discussion très limitée. On a attiré l'attention sur les difficultés qu'avaient provoquées les règles des Conventions de Bruxelles et de Lugano telles qu'interprétées par la Cour de Justice des Communautés européennes, mais la question d'un chef de compétence spéciale en matière de contrats reste entièrement ouverte.

Chefs de compétence qui ne devraient pas être utilisés comme chefs de compétence générale

- 24 Un consensus s'est dégagé pour admettre que certains chefs de compétence ne devraient pas être utilisés comme chefs de compétence générale.
- 25 – Les liens que le demandeur entretient avec un Etat par son domicile ou sa résidence habituelle ne devraient pas pouvoir fonder à eux seuls la compétence générale des tribunaux de cet Etat. Par contre, le domicile ou la résidence habituelle du demandeur pourrait être pris en considération en cas de compétence spéciale ou particulière, par exemple protectrice de certains intérêts.
- 26 – De même devrait être prohibé le chef de compétence fondé sur la nationalité d'une des parties.
- 27 – La présence de biens du défendeur sur le territoire du for ne devrait pas non plus fonder la compétence des tribunaux de cet Etat pour des litiges n'ayant pas trait à ces biens.
- 28 – Plus discutée a été la question de savoir si l'on peut fonder la compétence générale du for sur le fait que le défendeur a traité des affaires dans l'Etat du for sans que le litige soit relatif auxdites affaires. Des experts ont fait valoir que dans leur système juridique le fait que le défendeur traite des affaires par l'intermédiaire de filiales ou d'établissements enregistrés dans le pays fonde la compétence générale des tribunaux locaux à l'encontre de l'entreprise-mère. A cet égard un lien existe entre ce for et celui évoqué *supra* No 14.

might have an exclusive character in connection with the validity or dissolution of corporations or other legal entities, in connection with entries in public registers or in connection with the enforcement of judgments. These bases for assuming jurisdiction would draw their exclusive character from their very nature and would be founded on good administration of justice.

- 22 - Certain experts also suggested without being contradicted the utility of establishing particular bases for assuming jurisdiction founded on the need for protection of the weaker party, a concept which would have to be subject to renewed reflection in a worldwide framework. As examples were given protection of consumers or of insured persons for certain types of insurance, the protection of workers or yet the protection of maintenance creditors in case this subject were to be included within the scope of the convention.
- 23 - Finally, for contracts, the establishment of a special basis for assuming jurisdiction was not excluded but it was the subject of a very limited discussion. Attention was drawn to the difficulty to which the rules of the Brussels and Lugano Conventions, as interpreted by the Court of Justice of the European Communities, had given rise, but the question of a special basis for assuming jurisdiction over contractual questions remains entirely open.

Bases for assuming jurisdiction which should not be utilized as bases for assuming general jurisdiction

- 24 A consensus emerged to agree that certain bases for assuming jurisdiction ought not to be utilized for assuming general jurisdiction.
- 25 - The links which the plaintiff has with a State by reason of his domicile or his habitual residence ought not to be able to found by themselves general jurisdiction on the part of the courts of that State. On the other hand, the domicile or the habitual residence of the plaintiff might be taken into consideration for special or particular bases of jurisdiction, for example those which are protective of certain interests.
- 26 - Likewise, a basis for jurisdiction founded on the nationality of one of the parties ought to be prohibited.
- 27 - The presence of property of the defendant on the territory of the forum should not serve as a basis for jurisdiction of the courts of that State over litigation which is not concerned with such property.
- 28 - More controverted was the question of whether general jurisdiction of the forum might be founded on the fact that the defendant carried on business within the State of the forum, without the litigation being related to such business. Some experts pointed out that in their legal systems the fact that the defendant does business through branches or establishments registered in the country founds the general jurisdiction of the local courts in respect of the parent company. In this respect a link exists between this basis for jurisdiction and that mentioned *supra* No 14.

- 29 – Il a été relevé que l'assignation faite au cours d'un séjour temporaire du défendeur sur le territoire d'un Etat ne doit pas entraîner la compétence des tribunaux de cet Etat.
- 30 – On a fait remarquer que la liste qui vient d'être donnée n'est certainement pas limitative et qu'il peut exister d'autres compétences qui ne devraient pas être utilisées comme compétence générale. On a suggéré qu'à titre informatif le Bureau Permanent tente d'obtenir des Etats membres des renseignements à cet égard. Certains ont fait remarquer que de toute façon il n'y avait pas besoin que la liste soit exhaustive, puisque dans l'esprit d'une convention double, tout chef de compétence ne figurant pas dans la liste des compétences admises doit être rejeté.

Mise en jeu des règles de compétence

- 31 – La question de la litispendance a été simplement évoquée. Toutefois, il a été généralement admis que ce problème devrait être abordé dans une convention éventuelle, le caractère facultatif ou obligatoire de l'exception de litispendance devant faire l'objet d'un examen particulier.
- 32 – La Commission a discuté assez longuement le point de savoir si un juge compétent selon la convention pouvait décliner sa compétence lorsqu'il estime que le juge d'un autre pays est mieux placé que lui pour prendre une décision. Des experts ont fait savoir que la théorie du *forum non conveniens* faisait partie des règles ordinaires de leur système juridique en matière de compétence internationale et qu'en général elle était appliquée avec beaucoup de circonspection. D'autres experts ont manifesté leur réticence à l'application d'une telle théorie en faisant valoir notamment les incertitudes qu'elle provoque pour le demandeur qui par ailleurs est contraint de subir des procédures longues et coûteuses sur la question de la compétence. On a rappelé que dans le cas d'une convention internationale, les compétences directes acceptées sont réputées avoir des liens raisonnables avec la cause. Quoique contestée par certains une opinion s'est dégagée pour admettre qu'un juge compétent au sens de la convention ne devrait pas pouvoir se dessaisir au profit du tribunal d'un Etat non contractant dont la décision risque de ne pas pouvoir être exécutée dans les autres Etats contractants. Finalement, il a semblé qu'un consensus pourrait se dégager pour que la convention admette une possibilité limitée d'application de la théorie du *forum non conveniens*, dans des cas à préciser, et à condition qu'un mécanisme de coordination soit institué dans la convention. L'essentiel de ce mécanisme serait que lorsque le tribunal d'un Etat contractant estime que le tribunal d'un autre Etat contractant est mieux placé que lui pour juger de l'affaire en cause, dans une hypothèse qui pourrait être décrite dans la convention, il surseoit à statuer jusqu'à ce que le tribunal à saisir en second lieu se déclare compétent. Si ce tribunal refuse sa compétence, le tribunal premier saisi devrait statuer au fond.

- 29 - It was pointed out that service of summons made during the temporary presence of the defendant on the territory of a State ought not to bring about jurisdiction on the part of the courts of that State.
- 30 - It was noted that the list which has just been given is certainly not exhaustive and that there may exist other bases for assuming jurisdiction which should not be utilized as a basis for general jurisdiction. It was suggested that for informational purposes the Permanent Bureau attempt to obtain from the Member States more details in this respect. Certain experts pointed out that in any case there was no need that the list be exhaustive since in the spirit of a double convention any basis for assuming jurisdiction which does not appear in the list of those bases which are accepted ought to be rejected.

Implementation of the jurisdictional rules

- 31 - The question of *lis pendens* was very briefly discussed. However, it was generally accepted that this problem ought to be dealt with in a possible convention and that the optional or mandatory character of the defense based on *lis pendens* ought to be the subject of particular study.
- 32 - The Commission discussed at length the question of whether a judge who has jurisdiction according to the convention might decline to exercise such jurisdiction when he thinks that the judge of another country is better placed than he is to take a decision. Some experts pointed out that the theory of *forum non conveniens* formed a part of the ordinary rules of their legal systems as concerns international jurisdiction and that in general it was applied with a great deal of circumspection. Other experts expressed their reticence at the application of such a theory, pointing out in particular the uncertainty that it creates for a plaintiff who, moreover, is constrained to undergo long and costly procedures on the question of jurisdiction. It was recalled that in the case of an international convention, the bases for assuming direct jurisdiction which are accepted are deemed to have reasonable links with the cause of action. Although contested by certain experts, an opinion emerged according to which a judge who has jurisdiction in the sense of the convention ought not to be able to decline exercise of such jurisdiction in favour of the court of a non-Contracting State, since the decision of the latter court might not be able to be enforced in the other Contracting States. Finally, it seemed that a consensus might emerge in favour of allowing a limited possibility for application of the theory of *forum non conveniens* in specific cases to be determined and on the condition that a mechanism of co-ordination be instituted in the convention. The essence of this mechanism would be that, where the court of a Contracting State considers that the court of another Contracting State is better placed than it is to judge the case pending before it, under circumstances which might be set out in the convention, it would stay proceedings before it until that other court has declared itself to have jurisdiction. If this second court refuses to exercise jurisdiction, the first court would then have to decide the case on the merits.

Reconnaissance et exécution des décisions

- 33 Le problème de la reconnaissance et de l'exécution des décisions a fait l'objet de discussions très générales. Le principe d'une reconnaissance de plein droit des décisions des Etats contractants, lorsque certaines conditions sont remplies, a été évoqué mais n'a pas été approfondi.
- 34 - Un consensus s'est dessiné en faveur de l'institution d'un contrôle par le juge requis de la compétence du juge d'origine, cela à la différence des Conventions de Bruxelles et de Lugano qui prohibent en principe un contrôle généralisé. Il est apparu qu'un contrôle en ce sens serait indispensable dans le cadre d'une convention mondiale mettant en jeu des Etats dont les structures judiciaires peuvent être très différentes. On a toutefois fait remarquer que si contrôle il y a, ce contrôle ne devrait pas porter sur les constatations de fait sur lesquelles le tribunal d'origine a fondé sa compétence, ceci pour reprendre la règle figurant dans la Convention de La Haye sur l'exécution des jugements de 1971 (qui toutefois fait une exception en matière de décisions par défaut).
- 35 - Pour ce qui est du caractère provisoire ou définitif de la décision étrangère, les discussions ont montré une certaine réticence à admettre l'exécution de décisions qui ne seraient pas définitives. En effet, admettre le contraire obligerait l'instauration de mesures conservatoires complexes et lourdes afin de protéger le défendeur pour le cas où la décision serait renversée dans le pays d'origine. Finalement, il a semblé qu'en principe une convention éventuelle ne devrait viser que des décisions étrangères qui ne peuvent plus faire l'objet d'un recours ordinaire dans l'Etat d'origine. On a noté que si la matière des obligations alimentaires devait être incluse dans la convention, il faudrait prendre une règle particulière à l'égard des décisions en cette matière, car elles ne sont jamais totalement définitives.
- 36 - Les motifs classiques de refus de reconnaissance ou d'exécution des décisions connus en droit commun ou figurant dans les conventions internationales n'ont pas été discutés. Il est évidemment admis qu'une convention devrait contenir des motifs de refus de reconnaissance ou d'exécution, mais leur énumération reste ouverte. Un consensus s'est toutefois dégagé pour admettre qu'il faudrait de toute façon aller plus loin que les Conventions de Bruxelles et de Lugano et admettre, à l'instar de la Convention de La Haye de 1971, comme motif de refus la fraude dans la procédure.
- 37 - En outre, une attention particulière de la Commission a été portée sur les condamnations à des dommages-intérêts dont le montant peut paraître excessif ou punitif. L'exécution de telles décisions risque de provoquer de grandes réticences dans certains Etats membres. La solution consistant à exclure du domaine conventionnel la matière de la responsabilité civile n'a pas été jugée réaliste, car elle priverait la convention d'une grande partie de son intérêt. Finalement, on a évoqué l'idée d'une formulation d'un motif de refus total ou partiel d'exécution à propos de décisions condamnant à des dommages de caractère

Recognition and enforcement of decisions

- 33 The problem of the recognition and enforcement of decisions was the subject of very general discussions. The principle of automatic recognition of the decisions of Contracting States, when certain conditions are fulfilled, was mentioned but was not discussed in depth.
- 34 - A consensus developed in favour of the institution of verification by the requested judge of the original judge's jurisdiction, this being different from the Brussels and Lugano Conventions which prohibit in principle any generalized verification. It seemed that verification in this sense would be indispensable in the framework of a worldwide convention, bringing into relation States the judicial structures of which may be very different. It was remarked, however, that if there were to be verification, it should not bear on the findings of fact on which the original court based its jurisdiction; this would follow the rule appearing in the 1971 Hague Convention on Enforcement of Judgments (which, however, makes an exception in case of a decision by default).
- 35 - As regards the provisional or definitive character of the foreign decision, the discussion showed a certain hesitation to admit the enforcement of decisions which were not final. Indeed, to admit the contrary would require the creation of complex and heavy provisional measures in order to protect the defendant in case the decision were to be overturned in the country of origin. Finally, it seemed that in principle a possible convention should only cover foreign decisions which are no longer subject to ordinary recourse in the State of origin. It was noted that, if maintenance obligations were to be included in the convention, it would be necessary to take a particular rule in regard to decisions on these matters since such decisions are never completely final.
- 36 - The classic grounds for refusal of recognition or enforcement of decisions known in the general law or appearing in the international conventions were not discussed. It is obviously accepted that a convention ought to contain grounds for a refusal of recognition or enforcement, but their enumeration remains open. A consensus, however, emerged to accept that in any case it would be necessary to go further than had the Conventions of Brussels and Lugano and to admit, following the example of the 1971 Hague Convention, as a ground for refusal: fraud in the proceedings.
- 37 - In addition, the Commission paid particular attention to decisions awarding damages, the amount of which might appear to be excessive or punitive. The enforcement of such decisions might give rise to great reticence in certain Member States. The solution under which liability in tort would be excluded from the scope of the convention did not seem to be realistic, for it would deprive the convention of a great part of its interest. Finally, the idea was suggested of formulating a ground for total or partial refusal of enforcement in respect of decisions awarding damages of a punitive character or of an excessive amount. Although such a process might constitute a sort of

punitif ou d'un montant excessif. Quoiqu'un tel procédé puisse constituer une sorte de revision au fond de la décision étrangère, une tendance s'est dégagée pour que soit recherché une solution dans le sens indiqué.

Procédure de reconnaissance ou d'exécution

- 38 On s'est demandé si une convention éventuelle devrait tenter d'unifier les procédures de reconnaissance ou d'exécution des décisions des Etats membres. On a fait remarquer que l'unification réalisée par les Conventions de Bruxelles et de Lugano avait constitué un très grand progrès et facilité considérablement la circulation internationale des jugements. Toutefois, dans le cadre d'une convention mondiale, il a semblé qu'il serait bien difficile de parvenir à une telle unification, encore qu'un consensus se soit dégagé pour qu'une convention éventuelle prévoie que la procédure soit expéditive.
- 39 Pour faciliter la tâche des praticiens, il a été suggéré qu'une convention devrait prévoir que chaque Etat contractant doit indiquer devant quelle juridiction de son pays doivent être portées les demandes en reconnaissance ou exécution des décisions et quels sont les moyens de recours et les délais dans le cadre de telles procédures. De telles indications devraient être fournies au dépositaire ou au Bureau Permanent afin que l'information soit répercutée dans les autres Etats contractants.
- 40 La nécessité d'assurer une interprétation uniforme du texte conventionnel a été évoquée, plusieurs suggestions ont été faites à cet égard et la question devrait être approfondie.

. . .

review in full of the foreign decision, a tendency emerged towards seeking a solution along the lines indicated.

Procedure for recognition or enforcement

- 38 The question was raised as to whether a possible convention ought to attempt to unify the procedures for recognition or enforcement of decisions in Member States. It was pointed out that the unification achieved by the Brussels and Lugano Conventions had constituted very great progress and facilitated considerably the international circulation of judgments. However, in the framework of a worldwide convention it seemed that it would be very difficult to arrive at such a unification, although a consensus emerged to the effect that a possible convention should provide that the procedures should be expeditious.
- 39 In order to facilitate the tasks of the practitioners, it was suggested that a convention should provide that each Contracting State ought to indicate the jurisdiction in its country before which requests for recognition or enforcement of decisions should be brought and what are the possibilities for appeal and the periods of time for perfecting appeal within the framework of such procedures. Such indications ought to be furnished to the depositary or to the Permanent Bureau in order that the information might be distributed in the other Contracting States.
- 40 The necessity of assuring a uniform interpretation of the treaty's text was mentioned; several suggestions were made in this connection and the question was to be studied in more depth.

. . .

EXTRAIT

**des Conclusions de la Commission spéciale de juin 1995
sur les affaires générales et la politique de la Conférence**

* * *

EXTRACT

**of the Conclusions of the Special Commission of June 1995
on general affairs and policy of the Conference**

b Travaux futurs - sujets inclus dans l'Acte final de la Dix-septième session

2 Reconnaissance et exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale

Le Document préliminaire No 1 d'août 1994, établi par le Bureau Permanent, présente les Conclusions sur ce sujet adoptées par la Commission spéciale de juin 1994 sur l'exécution des jugements. Cette Commission spéciale a «relevé l'intérêt d'établir une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale» et a recommandé à la Commission sur les affaires générales et la politique de la Conférence d'inclure cette question dans l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence qui sera adopté à la Dix-huitième session. La Commission spéciale a exprimé en outre le désir d'être à nouveau réunie avant la Dix-huitième session «afin de pouvoir approfondir certaines questions sur la base d'un nouveau document préparé par le Bureau Permanent».

La Commission a réaffirmé l'importance du sujet. Au nom des Etats membres de l'Union européenne, l'Expert de la France (Etat qui présidait l'Union européenne du 1^{er} janvier au 10 juin 1995) a expliqué la position du Conseil des Ministres de l'Union. De l'avis de celui-ci, les recommandations de la Commission spéciale de juin 1994 pourraient fort bien servir de base à une convention sur la compétence judiciaire, la reconnaissance et l'exécution des jugements en matière civile et commerciale (une convention double). Etant donné la tendance générale aux contacts et échanges internationaux de caractère privé, un tel instrument pourrait être utile pour les membres de l'Union européenne, à condition de ne pas toucher au système des Conventions de Bruxelles et de Lugano entre les Etats parties à ces Conventions; la Conférence de La Haye a été considérée comme l'instance la plus apte à accomplir ce travail. Toutefois, ainsi que l'avait suggéré la Commission spéciale de juin 1994, il serait utile de réunir à nouveau ladite Commission spéciale avant qu'une décision finale soit prise à la Dix-huitième session.

La Commission s'est félicitée de la déclaration faite au nom de l'Union européenne. Elle a estimé que le sujet de la compétence judiciaire et de la reconnaissance et de l'exécution des jugements étrangers en matière civile et commerciale devrait figurer à l'ordre du jour des travaux futurs de la Conférence, et une large majorité était en faveur de son inclusion en priorité (voir p. 4, *infra*). Bien que certains experts aient douté qu'une réunion supplémentaire de la Commission spéciale sur l'exécution des jugements avant la Dix-huitième session puisse apporter de nouvelles clartés sur le sujet avant le début des négociations qui suivraient la Session, l'idée de la convocation d'une telle réunion au printemps 1996 a été largement soutenue. Le Bureau Permanent a été invité à rédiger une nouvelle étude, et éventuellement un questionnaire, afin de préparer cette réunion.

...

b Future work – topics included in the Final Act of the Seventeenth Session

2 Recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters

Preliminary Document No 1 of August 1994, drawn up by the Permanent Bureau, set out the Conclusions of the Special Commission of June 1994 on this topic. That Special Commission had come to the conclusion that it would be "advantageous to draw up a convention on jurisdiction, recognition and enforcement of foreign judgments in civil and commercial matters" and had recommended to the Special Commission on general affairs and policy of the Conference that this question be included in the agenda for future work to be adopted by the Eighteenth Session. In addition, that Special Commission had expressed the wish that it be convened again before the Eighteenth Session "in order to examine certain questions in more detail on the basis of new documents prepared by the Permanent Bureau".

The Commission reaffirmed the importance of this topic. On behalf of the Member States of the European Union, the French Expert (France holding the Presidency of the European Union from 1 January till 30 June 1995) explained the position of the Council of Ministers of the European Union. The Council of Ministers had noted with interest the recommendations of the Special Commission of June 1994. In the light of the global tendency towards international private contacts and trade, a universal convention might be beneficial to the Members of the European Union, provided it left intact the regional system of the Brussels and Lugano Conventions in the relations between States Parties to these Conventions, and it was felt that the Hague Conference was the "most suitable and obvious forum for establishing such a [universal] system". It would be desirable for the future universal system to be based on a *double* convention, which would need to include both rules for the enforcement of decisions and also rules on direct jurisdiction; the future Convention could contain a list of generally accepted grounds of jurisdiction and a list of prohibited grounds. It would be "vital" that European natural and legal persons "be protected against any obligation whereby foreign judgments imposing punitive or excessive damages on them were enforced". However, as the Special Commission of June 1994 had suggested, it would be useful to convene a further meeting of that Special Commission before taking a final decision at the Eighteenth Session.

The statement made on behalf of the European Union was welcomed by the Commission. The Commission agreed that the topic of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters should be placed on the agenda of the Conference for future work, and a large majority favoured its inclusion as a first priority (see p. 5, *infra*). Although some experts expressed doubts as to whether an additional meeting of the Special Commission on judgments before the Eighteenth Session would be able to cast much new light on the subject before commencement of negotiations after the Session, there was broad support to convene such a meeting in the spring of 1996. The Permanent Bureau was invited to prepare a further study, and possibly a questionnaire, in preparation for this meeting.

...

La question de la priorité des points 1 à 3 de l'ordre du jour

Au terme de la réunion, le Président a demandé aux experts de sélectionner les points de l'ordre du jour qui devraient être traités en priorité dans les travaux à venir de la Conférence. Il a également demandé aux experts de désigner le sujet qui, selon eux, devrait être traité par la réunion supplémentaire de Commission spéciale proposée pour juin 1996.

Il a été décidé à une forte majorité que la question de la compétence judiciaire et de la reconnaissance et de l'exécution des jugements en matière civile ou commerciale (point 2 ci-dessus) devrait être traitée en priorité. Viendrait ensuite l'extension de la Convention sur la protection des mineurs aux incapables majeurs (...). Enfin, la Commission a décidé d'accorder le troisième rang de priorité à la question de la loi applicable en matière de responsabilité pour les dommages causés à l'environnement (...). Ces deux derniers sujets feraient l'objet d'études plus approfondies du Bureau Permanent. Il a été ensuite convenu que la réunion de juin 1996 reprenne, sur la base d'une nouvelle étude du Bureau Permanent, l'examen des Conclusions de la Commission spéciale de juin 1994. On a souligné que la réunion de la Commission devra être bien préparée et viser à élucider les questions qui n'ont pas encore été débattues à la première réunion.

The issue of priority of items 1-3 of the Agenda

At the close of the meeting, the Chairman asked the experts to choose the items of the Agenda which should be given priority in the upcoming work of the Conference. He also asked the experts to identify the item which should in their view benefit from a Special Commission meeting which was proposed for June 1996.

A strong majority decided that the matter of jurisdiction and recognition and enforcement of judgments in civil or commercial matters (item 2 *supra*) should take first priority. The extension of the Convention on protection of minors to incapacitated adults (...) was given second priority. Finally, the Commission decided to give third priority to the topic of the law applicable to civil liability for environmental damage (...). Both of the latter items would be the subject of further studies by the Permanent Bureau. It was then decided that the meeting of June 1996 should further discuss on the basis of a subsequent study by the Permanent Bureau the findings of the Special Commission of June 1994. It was emphasized that such a meeting must be well prepared and focused on clarifying questions which had not yet been discussed by the first meeting of that Special Commission.